ARTS et spectacles

Notre orchestre symphonique à la salle Thompson

Un autre concert de haut calibre

par Léo CLOUTIER

Après l'impressionnante rentrée du début de saison d'il y a plus d'un mois, l'Orchestre Symphonique de Trois-Rivières nous gratifiait, dimanche soir à la salle Thompson, d'une audition de haut calibre. A notre plus grande satisfaction esthétique, les musiciens ont atteint un niveau d'excellence à laisser l'auditoire estomaqué.

Quel merveilleux équilibre! quelle étonnante solidité! Et pourtant deux noms seulement inscrits au programme : Mozart et Brahms. De quoi faire trembler les plus aguerris.

Mozart? Quelques pierres scintillantes offertes sur un écrin de velours soyeux, voilà ce qu'étaient les deux premières pièces du concert : l'Ouverture ''Cosi fan tutte'' et le Concerto pour basson et orchestre en si bémol majeur.

Toute la grâce enjôleuse de Mozart se retrouvait dans les phrases enlevées avec une ferveur communicative dans'' Cosi fan tutte''. Du travail soigné et sans faille. Tout comme dans le Concerto pour basson où l'orchestre a fait preuve d'une souplesse qui encadrait merveilleusement le jeu calme et sûr de la soliste Nadina Mackie. Voici une artiste posée, d'une musicalité riche et bien contrôlée, qui ne s'enflamme à aucun moment en sachant bien toutefois rendre justice à l'écriture charmante de Mozart. Elle a l'art de faire oublier les quelques embrouillaminis rencontrés en cours de route. On doit surtout la féliciter de la sobriété des cadences qu'elle a elle-même composées. Pas de démonstrations aguichantes d'une virtuosité qu'elle possède toutefois solidement. Mais une exploitation sensible de thèmes déjà pleins d'attraits. Cette jeune artiste a fortement impressionné l'auditoire qui aurait certes éprouvé beaucoup de plaisir à la réentendre.

Pour la deuxième partie du programme, on nous réservait une agréable surprise. Le directeur musical, Gilles Bellemare, dont l'audace nous est bien connue, avait choisi de mettre au programme la grandiose première Symphonie no 1 de Brahms.

Il s'en est certainement trouvé qui ont tendre à tout. L'architecture ample et tourmentée de ce monument ne l'a pas désarmé. Appuyé sur une riche musicalité et une connaissance sérieuse de Brahms, sûr des moyens dont il disposait, il n'hésita pas à se lancer dans l'aventure et ce, avec un brillant succès.

Il faut bien l'avouer, dès les premières mesures, le pari était gagné malgré de légères hésitations et quelques accrocs à la justesse survenus par la suite et qui furent vite oubliés. L'orchestre semblait dévoré d'un feu inextinguible qu'attisait la fougue énergique du directeur musical.

Des moments privilégiés qui ne sont pas près de s'effacer de notre mémoire. Entre autres, cette introduction majestueuse du premier mouvement, et le séduisant thème imparti au hautbois, les thèmes allègres du troisième mouvement, s'entrecroisant avec aisance, sans oublier surtout cette somptueuse introduction du dernier mouvement où les cordes ont fait un travail digne de tous les éloges dans l'empoignante mélodie au souffle inépuisable. A dire vrai, une authentique interprétation de professionnels.

Nous avions devant nous soixante musiciens dont l'équilibre avait été exemplaire et que nous quittions, ravis, et convaincus que le plus merveilleux peut arriver maintenant avec eux. Il faudra les voir et les entendre dans le ''Messie''.